

**DE LA MUSCU A DIDEROT**

Pas facile d'entrer dans les pas de Bernard Giraudeau, qui a créé le rôle à Paris. Face au Diderot d'Alain Leempoel, dans « *Le Libertin* » de Eric-Emmanuel Schmitt, nul doute pourtant : le comédien belge est à la hauteur de tous les espoirs. Badin, coquin, comique, il donne à la comédie philosophique des airs naturels qui lui vont comme un gant. Ce type aime les défis. Tout petit déjà, alors qu'il se passionnait pour le foot, Alain Leempoel s'est vu confier un rôle par son prof de français. Bon, il a un peu frémi : c'était Scapin, dans la pièce de Molière du même nom. Des débuts en fanfare : le public familial l'acclame et il comprend la puissance du jeu – et pas seulement de jambes. Son père voudra qu'il étudie le droit. Il en fera une heure, puis entrera au Conservatoire de Bruxelles. A sa sortie, sa belle gueule lui attirera tous les rôles de jeunes premiers. Il aurait pu s'en contenter, mais il dribble tout le monde et décide de fonder sa propre société de production de spectacles. En 1988, il se retrouve à la tête de l'Adac, la grosse association (privée) des arts et de la culture. Quinze ans plus tard, re-basta : il passe son sceptre à Xavier Dujardin et retourne définitivement sur les scènes. C'est là qu'on le cueille, aujourd'hui, toujours frais et volontaire. Pour le rôle de Diderot, qui le condamne à apparaître un petit peu nu, Alain Leempoel s'est donné à fond : il a fait de la muscu.

« Je veux bien qu'on rie, mais je ne veux pas qu'on se moque », argue-t-il pour justifier sa sueur. Résultat : une nouvelle métamorphose, qui doit bien faire plaisir à Madame. (S.B.)